



**VOUS ÊTES
NOS MAÎTRES
ET NOUS SERONS
VOS SERVITEURS**

*Pour bien vivre
le projet associatif*

Livret spirituel

Année liturgique A 2013-2014



**Société de
Saint-Vincent-de-Paul**
Fondée par Frédéric Ozanam

La phrase est de Frédéric Ozanam : il s'inscrit dans la lignée de saint François d'Assise, de saint Camille de Lellis, de saint Vincent de Paul, de la bienheureuse Rosalie Rendu. Il nous invite, comme l'a fait

Thomas devant Jésus ressuscité, à quitter notre incrédulité devant les hommes pauvres que nous voyons « des yeux de la chair ».

La voici dans son contexte :

« **L**e propre de l'amour est de s'assimiler autant qu'il est, en soi aux choses aimées. Et nous, mon cher ami, ne ferons-nous rien pour ressembler à ces saints que nous aimons, et nous contenterons-nous de gémir sur la stérilité de la saison présente, tandis que chacun de nous porte dans le cœur un germe de sainteté que le simple vouloir suffirait à faire éclore ? Si nous ne savons pas aimer Dieu comme ceux-là l'aimaient, sans doute ce nous doit être un sujet de reproche, mais encore notre faiblesse peut y trouver quelque ombre d'excuse ; car il semble qu'il faille voir pour aimer, et nous ne voyons Dieu que des yeux de la foi et notre foi est si faible ! Mais les hommes, mais les pauvres, nous les voyons des yeux de la chair, ils sont là et nous pouvons mettre le doigt et la main dans leurs plaies, et les traces de la couronne d'épines sont visibles sur leur front ; ici l'incrédulité n'a plus de place possible, et nous devrions tomber à leurs pieds et leur dire avec l'Apôtre : *Tu es Dominus et Deus meus* : « **Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs**, vous êtes pour nous les images sacrées de ce Dieu que nous ne voyons pas, et ne sachant pas l'aimer autrement, nous l'aimerons en vos personnes. »

Bienheureux Frédéric OZANAM

À M. Louis Janmot, lettre du 13 novembre 1836, *Lettres de jeunesse (1819-1840)* *, p. 243.

Frédéric Ozanam,

« Vous êtes nos maîtres et nous serons vos serviteurs. »

Les pauvres sont au cœur du message évangélique. Le Christ s'y réfère continuellement, les Évangiles sont jalonnés de rencontres avec les pauvres. Dans l'Église, cette pastorale du pauvre a trouvé à chaque époque une formulation adaptée à son temps avec notamment les figures de saint Martin et l'accent mis sur le partage, de saint François sur les vertus du dépouillement, de saint Camille de Lellis pour son dévouement aux malades, de saint Vincent de Paul pour le service des pauvres, des malades, des blessés pour lesquels il mobilise l'Église, l'État, les puissants et les humbles, du bienheureux Frédéric Ozanam pour l'engagement du laïc en Église au service de la charité de proximité, du bienheureux Pier Giorgio Frassati pour

sa générosité précoce et inventive, source d'inspiration pour la jeunesse.

Ces différentes figures reconnues par l'Église fondent leur foi, puisent leur richesse spirituelle dans le contact, l'éclairage avec les fragiles, les exclus, les démunis, qui constituent à chaque fois leur rencontre avec le Christ. Dans sa lettre à Louis Jammot, Frédéric Ozanam nous explique très clairement comment les pauvres nous évangélisent.

>

La rencontre avec la personne pauvre peut être déconcertante. Voir en cette personne le Christ souffrant qui vient à cette rencontre change le regard et permet de surmonter notre crainte de ne pouvoir aller jusqu'au bout.

Nous sommes appelés à cheminer avec les plus fragiles et à le faire sans cesse ; ce cheminement est déroutant quand on s'aperçoit qu'il met en cause nos manières de nous organiser ; trop souvent laissons-nous de côté ceux qui sont moins « *efficaces* », pauvres, malades, handicapés, enfants. C'est ce chemin de conversion qu'il nous faut suivre pour répondre pleinement à notre vocation vinctienne.

La fraternité, ne l'oublions pas, est à recevoir, elle est don de Dieu et non le fruit de nos œuvres.

Bertrand OUSSET,
Président national

SE CONVERTIR CHAQUE JOUR...

« Soucie-toi d'abord de prêcher par ta vie, par ta conduite. Évite qu'en te voyant dire une chose et en faire une autre, les gens ne se moquent de tes paroles en hochant la tête. Tu as charge d'âmes : ce n'est pas une raison pour négliger la charge de toi-même. Comprenez, mes frères, que rien n'est aussi nécessaire, pour des hommes d'Église que l'oraison qui doit précéder toutes nos actions, les accompagner et les suivre. »

Saint Charles BORROMÉE

Archevêque de Milan (1538-1584). Extrait d'une homélie.

“

En ce temps de l'Avent qui est un temps de conversion et de préparation, la venue imminente du Christ Sauveur nous rappelle la nécessité de remettre chaque jour, sur le métier de notre âme, ce précieux et fragile ouvrage : « *la charge de soi même* ». « *Suivre* » nos affaires, certes, mais également « *suivre* » toute notre vie...

La cohérence entre nos paroles et notre vie entière : saint Charles Borromée, éminent prédicateur et réformateur de l'Église à Milan au XVI^e siècle, nous y exhorte encore. Examiner puis changer de vie pour que celle-ci soit plus lumineuse, plus vraie, plus offerte, procède d'un seul moyen : conformer sa vie à l'Évangile.

le 4, saint Charles BORROMÉE, évêque

Un adage populaire plein de bon sens dit que : « *l'habit ne fait pas le moine, mais le pare seulement* ». Ne pas conformer sa vie de chrétien et de vinctien aux paroles que nous prononçons est un contre-témoignage qui va rebuter ceux que nous accompagnons, ceux que nous visitons et engendrer ce que Jésus dénonce souvent dans son Évangile : être « *pierre de scandale* », ou « *occasion de chute* » pour nos frères (Mt 18, 6-7 et Rm 14, 13).

Ce manque d'adéquation entre notre être et notre paraître peut entraîner un rejet de Dieu et de l'Église dans notre vieille Europe sécularisée où d'aucun se délecte à faire écho des erreurs et des dérives qui élaboussent clercs et fidèles. Avant d'aimer en paroles, faisons-le en acte et en vérité comme nous l'enseignent saint Vincent de Paul et l'un de ses éminents héritiers spirituels, le bienheureux Frédéric Ozanam.

Ainsi donc, pour nous permettre de progresser sur le chemin difficile mais

salutaire de notre propre conversion et de vivre intensément selon le désir de Dieu, il y a une voie qui est celle de l'oraison. Saint Vincent, prédicateur et réformateur du clergé comme saint Charles Borromée, nous dit : « *Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout* ». Ce cœur-à-cœur s'établit en toute simplicité et vient irriguer notre âme : ce temps fort est d'abord pour Dieu mais aussi, en conséquence, pour nos frères. Cette médiation en silence de l'Évangile se veut être, selon saint Vincent, une écoute et un enseignement de Dieu que nous ne voyons pas mais dont nous goûtons la présence incarnée, les actions charitables et salutaires en Jésus Christ, vrai homme et vrai Dieu.

En Christ, Dieu nous désigne le chemin à prendre : vivre l'accomplissement de l'amour « *affectif* » puis « *effectif* » pour nos frères, d'abord les plus pauvres, vers lesquels Il nous envoie (Lc 4, 16). Nous pourrons ainsi découvrir Son visage, qui est reflet de son immense bonté par sa vie entière toute donnée

jusqu'à sa Résurrection. Mais nous verrons d'abord leurs visages qui, à chacune de nos visites, nous interpellent, nous remettent en cause et nous font grandir en humanité, car elles nous présentent, à travers leur misère, l'envers de la médaille, la face cachée de l'Amour. Notre propre

conversion pourra alors faire de notre vie une source d'exemple pour les autres et, en particulier, comme Dieu le fait pour nous en « *visitant son peuple* », pour tous ceux que nous visitons.

Charles MARTRE

Pour aller plus loin...

Comment dans nos Conférences chacun d'entre nous est-il le reflet de l'amour du Christ pour tous les hommes ? Sommes-nous vraiment ses témoins par nos attitudes : humilité, simplicité, joie dans le service ? Sinon, sommes-nous prêts à nous convertir ?

Sommes-nous des hommes et des femmes d'oraison ? Quelle place accordons-nous à celle-ci dans notre vie quotidienne ? L'oraison précède-t-elle et accompagne-t-elle toujours nos actions surtout celles que nous accomplissons dans notre mission vincentienne ?

Pour prier...

Seigneur, aide-nous chaque jour à ce que notre conduite soit conforme à notre être. Donne-nous ton Esprit afin que nos actes et nos paroles ne soient pas des contre-témoignages. Ouvre d'avantage notre cœur à la pratique de l'oraison pour en recevoir les grâces de conversion et pour mieux vivre la charité.

À lire...

P. Michel-Marie ZANOTTI-SORKINE, *Au diable la tiédeur. Suivi d'un Petit traité de l'essentiel*, Édition Robert Laffont, 2012, 192 p.

ENVOYÉS EN MISSION...

« Vous me semblez appelé à une mission encore plus généreuse. [...] La terre ne chancelle pas sous vos pieds ; vous n'avez pas besoin de nouveaux efforts pour vous affermir ; votre foi et votre vertu n'ont pas besoin de l'association¹ pour se maintenir, mais seulement pour se développer ; ce n'est point une nécessité pour vous, c'est l'action libre, spontanée, d'une volonté libre et solide. Vous agirez directement pour les pauvres et non pas pour vous. [...] Vous répandrez vos bienfaits dans votre propre ville, et non dans une cité étrangère. Votre œuvre sera donc à la fois plus désintéressée, plus durable, plus éclairée, plus puissante. [...] Vous pouvez rester peu nombreux, et quand vous ne seriez jamais qu'une douzaine, si vous êtes unis d'une véritable intimité, vous pouvez faire un grand bien dans une ville de trente mille âmes. »

Bienheureux Frédéric OZANAM

À M. Léonce Curnier, lettre du 4 novembre 1834,
Sur la fondation de la Conférence de Charité de Nîmes.

¹ *NdlA.* : Plus avant dans sa lettre, Frédéric fait référence à l'« association d'encouragement mutuel pour les jeunes gens catholiques », c'est-à-dire la première Conférence de charité « où l'on trouvât amitié, soutien, exemples ».

“

En ce temps de Noël, nous fêtons joyeusement avec la Sainte Famille, les bergers et tous les hommes de bonne volonté, la venue libératrice du Sauveur en ce nouveau-né emmailloté dans une mangeoire. Ce nouveau-né, ce nouveau venu est présent au milieu de nous parce que Dieu Père a « *appelé* » son Fils Jésus pour « *une mission généreuse* ». Voici le Seigneur Dieu ! Voici le Missionnaire du Père ! Le prophète Isaïe présente ainsi la mission de cet envoyé de Dieu : « *Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits* », (Is 40, 11). Et le Psalmiste loue avec toute la communauté des croyants

« l'association » de réalités qui deviendront signes de cette venue prochaine du Sauveur : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice* », (Ps 85). L'association de l'amour et de la vérité, de la justice et la paix en un seul homme, le Christ Jésus, aura pour fruit l'association, le rassemblement de tous les hommes...

L'incarnation de Dieu en son Fils Jésus est une « *action libre, spontanée d'une volonté libre et solide* ». Certes, Dieu part « *à la recherche de ce qui était perdu* », (Lc 15, 4), mais c'est d'abord parce qu'Il aime librement ses créatures qu'Il s'est fait librement homme, qu'Il est « *venu chez les siens* » spontanément, (Jn 1, 11).

Ainsi, au regard du chemin que Dieu a pris, Frédéric Ozanam considère justement la création d'une nouvelle Conférence – ici à Nîmes, avec son ami Léonce Cumier – et le service

des pauvres comme une mission. Il encourage son ami à répandre ses bienfaits chez lui, dans sa ville d'origine, avec de nouveaux amis. Comme lui-même et ses premiers compagnons se sont sentis « *appelés* » par la Providence à se réunir pour nourrir leur foi et « *envoyés* » dans les rues et les immeubles de Paris pour servir les pauvres, Frédéric considère qu'un pas se franchit : il se n'agit plus de « *se maintenir* » dans la foi à Paris. Il s'agit de « *développer* » la charité, de « *développer* » leur association, cette Société de Saint Vincent-de-Paul nouvelle-née. Développer ce « *réseau de charité* » est bien un appel et une mission. Frédéric est dans la joie et l'exprime dans cette même lettre : « *Le vœu que nous formions est donc accompli : vous êtes le premier écho qui ait répondu à notre faible voix ; d'autres s'élèveront bientôt peut-être ;*

alors le plus grand mérite de notre petite société parisienne sera d'avoir donné l'idée d'en former de pareille. Il suffit d'un fil pour commencer une toile... » Il suffit d'un nourrisson pour commencer à sauver l'humanité.

Jérôme Delsinne cm





Pour aller plus loin...

À quelle(s) mission(s) « *encore plus généreuse(s)* » sommes-nous « *appelés* » aujourd'hui en tant que chrétiens ?

Pour prier...

Seigneur, nous te confions toutes les associations caritatives, confessionnelles ou non, et leurs missions respectives. Par ton Évangile, et selon le souhait du bienheureux Frédéric Ozanam, que toutes nos œuvres vincentiennes deviennent plus désintéressées, durables, éclairées et puissantes.

À lire...

La lettre complète de A.-Frédéric Ozanam, le 4 novembre 1834, à son ami Léonce Curnier, *Lettres de jeunesse (1819-1840)* *, pp. 153-155, disponible sur le site web de la SSVP - France, > Espace Jeunes ou Espace Bénévoles, > Documents.

PAS DE CHARITÉ SANS JUSTICE...

« L'ordre de la société repose sur deux vertus : justice et charité. Mais la justice suppose déjà beaucoup d'amour ; car il faut beaucoup aimer l'homme pour respecter son droit qui borne notre droit et sa liberté qui gêne notre liberté. Cependant la justice a des limites ; la charité n'en connaît pas. »

Bienheureux Frédéric OZANAM

La Civilisation chrétienne au Ve siècle,

Première et deuxième leçons, « Du progrès dans les siècles de décadence »,
Œuvres Complètes, 3^e Édition, 1855, tome I, p. 62.

« Notre devoir à nous, chrétiens, est de faire [...] que l'égalité s'opère, autant qu'elle est possible, parmi les hommes, [...] que la charité fasse ce que la justice seule ne saurait faire ! »

Bienheureux Frédéric OZANAM

À M. François Lallier, *lettre* du 5 novembre 1836.

« La question qui divise les hommes de nos jours n'est plus une question de forme politique, c'est une question sociale, c'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice ; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun pour le bien de tous et surtout pour la protection des faibles. Il y a beaucoup d'hommes qui ont trop et qui veulent avoir encore ; il y a beaucoup plus d'autres qui n'ont pas assez, qui n'ont rien et qui veulent prendre si on ne leur donne pas. Entre ces deux classes d'hommes, une lutte se prépare, et cette lutte menace d'être terrible : d'un côté la puissance de l'or, de l'autre la puissance du désespoir. »

Bienheureux Frédéric OZANAM

À M. Louis Janmot, *lettre* du 13 novembre 1836.

“

Il est manifeste que le mot « *charité* », qui désigne pourtant un fondement de notre foi (Jn 15, 9-17 ; Mt 25, 40 ; 1 Co 13), se trouve très souvent banni de notre vocabulaire. Lorsque nous l'employons, c'est avec une grande pudeur et nous lui préférons souvent le mot de « *solidarité* » dont l'incontestable richesse humaine ne rend pourtant pas compte de l'origine

divine de la charité (Jn 15, 9). Ainsi, notre motivation profonde qui est de reconnaître dans le visage de nos frères souffrants celui du Christ crucifié, pour nous faire entrer en relation avec eux, compatir à leurs misères et chercher à les soulager, risque de ne plus être perçue. Notre témoignage s'en trouve affaibli, tant il est vrai que la charité est la marque des chrétiens (Jn 13, 35).

Comment en est-on arrivé là ? C'est que nous, les chrétiens, avons trop souvent oublié que la charité va de pair avec la justice et qu'elle ne saurait servir d'alibi à des situations injustes que, par aveuglement, par paresse ou même par intérêt, nous laissons perdurer. C'est ainsi que nous avons donné des arguments à Karl Marx pour qui la charité chrétienne permettait à un monde injuste de se maintenir en donnant bonne conscience aux riches. Cette interprétation s'est répandue, y compris parmi les chrétiens, et a donné à la charité une connotation péjorative contre laquelle il est difficile de lutter.

Et pourtant, « *la justice est inséparable de la charité* », elle lui est intrinsèque » (Caritas in veritate § 6). Il est donc de notre devoir de chrétiens et de Vincentiens d'ouvrir les yeux, de discerner les injustices et de lutter contre elles avec détermination par un engagement concret.

C'est ainsi que saint Vincent de Paul exhorta les Dames de la Charité à porter secours aux enfants abandonnés, pourtant considérés comme des « *enfants du péché* », que la bienheureuse Rosalie Rendu monta sur les barricades pour secourir les blessés lors des révolutions de 1830 et 1848 et plaida avec force la cause des miséreux de la rue Mouffetard, ou que le bienheureux Frédéric Ozanam dénonça les injustices faites au peuple et proposa un plan de réforme sociale contraire au libéralisme économique.

Et même si la Société de Saint-Vincent-de-Paul, en tant que telle, se tient avec sagesse à l'écart de l'engagement politique pour se concentrer sur sa mission de charité de proximité, elle encourage vivement chacun de ses membres, au-delà de ses activités caritatives, à s'engager résolument dans la vie de la Cité (*Règle* art. 7.8).

Rémy Bertrand

Pour aller plus loin...

Quelles injustices discernons-nous aujourd'hui en France et dans le monde ?

Sommes-nous en éveil devant les situations injustes ?

Sommes-nous prêts à les combattre effectivement par un engagement concret d'ordre politique, social ou associatif ?

Pour prier...

« Viens, Seigneur !

Viens à ta manière, selon les manières que tu connais.

Viens où il y a de l'injustice et de la violence.

Viens dans les camps de réfugiés, au Darfour, au Nord-Kivu, dans de si nombreuses parties du monde.

Viens où règne la drogue.

Viens également parmi ces riches qui t'ont oublié, qui vivent seulement pour eux-mêmes.

Viens là où tu n'es pas connu.

Viens à ta manière et renouvelle le monde d'aujourd'hui.

Viens également dans nos cœurs,

Viens et renouvelle notre vie,

Viens dans notre cœur pour que nous-mêmes puissions devenir lumière de Dieu, ta présence. Prions en ce sens avec saint Paul : Maranà, thà !

“Viens, Seigneur Jésus !”

Et prions pour que le Christ soit réellement présent aujourd'hui dans notre monde et le renouvelle. »

BENOIT XVI, *Audience Générale*, mercredi 12 novembre 2008

À lire...

BENOIT XVI, *Deus caritas est*, encyclique du 25 décembre 2005.

BENOIT XVI, *Caritas in veritate*, encyclique du 29 juin 2009.

SERVIR ET PROMOUVOIR...

« On dit qu'on "prend" la parole, mais en fait on ne prend pas la parole, on la donne. Si on la prend, c'est comme si on prenait quelque chose aux autres. Si on la donne, c'est comme un cadeau. Par exemple quand on lit la Bible, on donne la parole. Quand on parle on donne quelque chose de soi. Permettre la parole, c'est permettre à l'autre de donner quelque chose de lui-même. [...] La vie n'est pas vivable si on n'a pas la parole. Et quand on a la parole, tout s'ouvre et alors on est vivant. [...] Cela fait seulement 10 ans que je peux faire des phrases, avant je ne parlais pas. Je n'osais dire que quelques mots. Si on n'a pas la parole... on est comme devant un mur, on ne peut pas parler à l'autre. »

« Souvent on nous fait parler de nos problèmes, mais on ne nous parle pas de Dieu. J'espère que Diaconia va permettre la multiplication de groupes de parole sur l'idée que les pauvres aussi entendent l'Évangile et peuvent en dire quelque chose. »

Témoignages du groupe « Place et Paroles des pauvres »,

à Rennes, le 28 octobre 2011.

“

Servir « corporellement et spirituellement » : telle a été l'action et la vie de saint Vincent de Paul. Cette distinction sans séparation est sans cesse rappelée, martelée même, dans les nombreuses conférences du saint Apôtre de la charité. Vincent de Paul avait bien compris que l'homme forme un tout. Un tout – la personne humaine – composé d'un corps et d'une âme qui deviennent le Temple, le réceptacle de l'Esprit. Par conséquent, les services, les soins prodigués aux personnes pauvres ne peuvent se limiter ni uniquement aux choses matérielles, ni uniquement aux choses spirituelles. Bien sûr, Vincent de Paul, et avec lui, Louise de Marillac, puis Sr. Rosalie Rendu et Frédéric Ozanam, ont distingué clairement les différentes pauvretés. En s'appuyant sur l'exemple de Jésus qui « a commencé à faire, puis à enseigner », (SV X, 104 et XII, 74), saint Vincent va d'abord nourrir les affamés, soigner les blessés, accueillir les réfugiés Lorrains amassés aux portes de Paris, les abriter, les vêtir.

Il va aussi récolter des fonds, des outils, des semences pour que ces mêmes Lorrains puissent repartir dans leur pays – Le Duché de Lorraine n'est pas encore la France au XVII^e siècle – pour y retrouver une autonomie, relancer l'agriculture puis l'économie locale afin de reconstruire leur pays qui a été dévasté par la guerre. Il va y envoyer en mission, pour « quadriller » la région et organiser la charité, des Dames de la Charité, des Prêtres et Frères de la Mission et des Filles de la Charité, reproduisant ce trio complémentaire et efficace, cet esprit d'équipe missionnaire.

Il va aussi, une fois les blessures refermées, les estomacs moins vides et les corps réchauffés, « évangéliser par paroles ». Souvent, nous pensons immédiatement et faisons ce raccourci : « évangélisation » égale « faire le catéchisme » en énonçant

les vérités de la foi ou bien « *donner une prédication* » avec un long discours doctrinal ou moralisateur. C'est vrai : saint Vincent fut aussi un excellent répétiteur, prédicateur et formateur. Il a enseigné l'Évangile aux pauvres comme aux puissants du royaume de France aussi par sa douceur, son humilité, sa simplicité, son zèle missionnaire et son désintéressement. Nous comprenons et voyons bien ce que veut dire « *évangéliser par œuvre* » : c'est on ne peut plus explicite et visible dans le chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu. Il est moins évident de saisir entièrement et de mettre en œuvre cette évangélisation « *par paroles* ». Pour Vincent, il s'agit, comme pour les gestes, de devenir doux, simple et humble dans ses paroles : des paroles bienveillantes, d'encouragement, d'espérance. Des paroles qui relèvent,

qui font grandir, qui promeuvent. Telles celles du Christ qui dit aux disciples : « *Appelez-le* » et demande à Bartimée, aveugle et mendiant : « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* », (Mc 10, 51).

Il est étonnant de voir que Vincent et Louise ont donné eux aussi la parole aux pauvres, à des personnes peu ou pas instruites comparativement aux Prêtres de la Mission ou aux Dames de la Charité mais qui étaient dotées du bon sens paysan et de savoir-faire. Ce sont les Frères de la Mission et les Filles de la Charité. Eux aussi ont entendu l'Évangile et ont pu en dire quelque chose au cours des « *répétitions d'oraison* ». Eux aussi ont pu devenir missionnaires et évangéliser...

Jérôme Delsinne cm

Pour aller plus loin...

Nos œuvres comme nos actes et nos paroles quotidiens revêtent-ils ces dimensions de « *libération* » et de « *promotion intégrale* » de l'homme comme les présentent l'encyclique *Centesimus Annus* (§ 43) ?

Pour prier...

Hymne pour l'office des Vêpres, le 7 février,
Bienheureuse Rosalie Rendu.

**Ref. : Comme un grand feu en plein hiver,
comme une étoile dans la nuit**

Qui est cette femme au grand cœur
qui rend espoir aux démunis ?
L'amour de Dieu en plein Paris,
prend le nom de Sœur Rosalie

Si rude que semble sa route,
le don total jamais repris
Marque ses pas quoi qu'il en coûte
sous la conduite de l'Esprit.

L'amour de Jésus la presse de
répondre aux cris du malheur :
Guetter ce monde en détresse,
saisir sa misère, ses peurs.

Reconnaître aussi sa grandeur,
contempler ses valeurs vécues,
Embellir la vie des exclus,
redonner le goût du bonheur.

Comprendre la solitude,
les révoltes et les colères,
Écouter les justes luttes,
mettre un peu de ciel sur terre.

En rapprochant pauvres et riches,
bras ouverts comme l'horizon
Elle dit : « l'amour est possible,
un peuple entier entre en action ».

Voir sa tombe fleurie à Montparnasse
rappelle à tous, grands et petits
Et aussi à toi, pèlerin qui passe,
celle qui fut Sœur Rosalie.

À lire...

P. Joseph WRESINSKI,

Les pauvres sont l'Église. Entretiens avec Gilles Anouil,

Éd. du Cerf, Collection « L'histoire à vif », réédition 2011, 304 p.

VIVRE LA SUBSIDIARITÉ AVEC LES PAUVRES...

« **1.10 - La promotion de l'indépendance de la personne.**

Les Vincentiens essaient d'aider les pauvres à être indépendants, dans la mesure du possible, et à se rendre compte que, de façon pratique, ils peuvent forger et changer leur destinée de même que celle de leur entourage.

Commentaire. - Les Conférences n'acceptent pas la pauvreté. Les Vincentiens sont impliqués dans la lutte contre les injustices, véritable cause de la pauvreté. Ils incitent les pauvres à trouver leur propre solution. Le travail essentiel et incontournable des Vincentiens est de faire comprendre aux pauvres que leur effort et la prise de conscience de leur force intérieure sont indispensables pour surmonter leurs souffrances (cf. art. 7.9) »

Règle de la Confédération Internationale, 1.10

« Se mettre en attitude d'aide (“*subsidium*”) — donc de soutien, de promotion, de développement — par rapport aux sociétés d'ordre mineur. De la sorte, les corps sociaux intermédiaires peuvent remplir de manière appropriée les fonctions qui leur reviennent, sans devoir les céder injustement à d'autres groupes sociaux de niveau supérieur, lesquels finiraient par les absorber et les remplacer et, à la fin, leur nieraient leur dignité et leur espace vital. À la subsidiarité comprise dans un sens positif, comme aide économique, institutionnelle, législative offerte aux entités sociales plus petites, correspond une série d'implications dans un sens négatif, qui imposent à l'État de s'abstenir de tout ce qui restreindrait, de fait, l'espace vital des cellules mineures et essentielles de la société. Leur initiative, leur liberté et leur responsabilité ne doivent pas être supplantées. »

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, n° 186.

“

La Règle de la Confédération Internationale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul reprend parfaitement, avec ses propres mots, le principe de subsidiarité défini dans le *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, paru en 2005, et tient compte de ses implications internes

(Conférences – Conseil ou Section – National – International) comme externes (SSVP – Église – Ville, Région ou État). Or, ce principe de subsidiarité ne se limite pas uniquement aux différents « acteurs » de cette aide, de ce soutien ou de ce développement. L'Église, en effet, étend ce principe

jusqu'aux personnes « aidées », « soutenues », aux plus démunis, à ceux qui en apparence ont « *tout perdu* » :

« Le principe de subsidiarité protège les personnes des abus des instances sociales supérieures et incite ces dernières à aider les individus et les corps intermédiaires à développer leurs fonctions. Ce principe s'impose parce que toute personne, toute famille et tout corps intermédiaire ont quelque chose d'original à offrir à la communauté. L'expérience atteste que la négation de la subsidiarité ou sa limitation au nom d'une prétendue démocratisation ou égalité de tous dans la société, limite et parfois même annule l'esprit de liberté et d'initiative », (CDSE, n° 187).

Nous sommes donc invités à vivre la subsidiarité entre nous, au sein de la SSVP, comme avec les autres acteurs sociaux mais aussi avec les « *bénéficiaires* » de nos aides. Car ceux-ci n'ont pas « *tout perdu* » : ils sont encore libres et responsables. Pour faire un parallèle, et ajouter un « *acteur* » – et non des moindres ! – à la liste, en bonne théologie classique, cela revient à respecter et honorer ceci : et la participation de Dieu et la participation de l'homme, la participation de Dieu ne « *limitant* » ni « *même annulant l'esprit de liberté et d'initiative* » humaine. La subsidiarité permet la participation. Vincent de Paul, Louise de Marillac, François de Sales puis Sœur Rosalie Rendu et Frédéric Ozanam ont parfaitement honoré et vécu ce principe. L'exemple le plus frappant vient de la part de notre saint Patron : contrairement à la volonté des politiques et des responsables de l'assistance publique – 1656, ouverture de La Salpêtrière où l'on enferme les femmes ; 1662, édit de Saint-Germain-en-Laye, Louis XVI ordonne « *qu'en toutes les*

villes de notre royaume, il soit établi un hôpital pour y loger, enfermer et nourrir les pauvres mendiants invalides, natifs des lieux ou qui y auront demeuré un an, et les enfants orphelins. Tous les pauvres seront instruits à la religion chrétienne et aux métiers dont ils pourront se rendre capables, sans qu'il leur soit permis

de vaguer, ni sous aucun prétexte, d'aller de ville en ville, ni venir à Paris » – Vincent s'est toujours, jusqu'à sa mort, farouchement opposé à ce que l'on enferme les mendiants et les pauvres.

Jérôme Delsinne cm

Pour aller plus loin...

En ce temps de Carême, nous pouvons prendre le temps, en affrontant le désert et le silence, pour regarder attentivement nos façons de venir en aide ou de promouvoir :

- Avons-nous également aidé et incité, avec douceur, ces personnes aidées à développer leurs capacités ?
- Avons-nous respecté leur liberté ?
- Toutes ces personnes ont-elles eu « quelque chose d'original à offrir à la communauté », c'est-à-dire à votre Conférence, à votre communauté paroissiale, aux habitants de votre quartier ?

Pour prier...

Voir page suivante.

À lire...

PAUL VI, *Octogesima adveniens*, lettre apostolique du 14 mai 1971, à l'occasion du 80^e anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum*.
Lire notamment les § 22 et § 47.

Jean-Yves DUCOURNEAU cm, *Saint Vincent de Paul par ses écrits*, Mediaspaul, 2003, 158 p.



Pour prier...

Psaume 4.

Quand je crie, réponds-moi,
Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
pitié pour moi, écoute ma prière !

Fils des hommes,
jusqu'où irez-vous dans l'insulte à
ma gloire, *
l'amour du néant et la course au
mensonge ?

Sachez que le Seigneur a mis à part
son fidèle,
le Seigneur entend quand je crie
vers lui.

Mais vous, tremblez, ne péchez pas ;
réfléchissez dans le secret, faites
silence.

Offrez les offrandes justes
et faites confiance au Seigneur.

Beaucoup demandent :
"Qui nous fera voir le bonheur ?" *
Sur nous, Seigneur, que s'illumine
ton visage !

Tu mets dans mon cœur plus de joie
que toutes leurs vendanges et leurs
moissons.

Dans la paix moi aussi, je me couche
et je dors, *
car tu me donnes d'habiter, Seigneur,
seul, dans la confiance.

SOLIDAIRES AVEC LES PAUVRES D'AILLEURS...

Pâques

« On ne peut pas respecter la dignité humaine si l'on n'est pas solidaire de ceux qui sont en difficulté : mais une solidarité authentique doit respecter la liberté d'initiative des personnes. Si la subsidiarité est la garantie du droit irréductible de la personne à être un acteur et non pas un objet dans la société, la solidarité est la garantie de l'appartenance à cette société. »

Mgr Angelo SCOLA, archevêque de Milan,

Éthique chrétienne et vie en société ?

Conférence de Carême du 26 février 2012.

« Le jumelage renforce donc la spiritualité, l'amitié profonde, la solidarité et l'assistance mutuelle. Des fonds et d'autres ressources matérielles peuvent être fournis pour permettre à une Conférence ou à un Conseil d'aider des familles sur le plan local. Une assistance financière, technique, éducative et sanitaire peut être accordée à des projets qui sont suggérés par la Société locale et qui encouragent leur propre initiative. Le soulagement apporté par la prière est encore plus

important, ainsi que l'échange d'informations sur les réalisations des Vincentiens et sur leur situation partout dans le monde, sans omettre de donner des nouvelles des membres et de leurs familles. »

Règle de la Confédération Internationale, 4.1.1

“

Subsidiarité et solidarité, voilà deux principes que les Vincentiens vivent quotidiennement dans leur Conférence à travers leurs multiples activités, principalement dans l'accompagnement des personnes en souffrance. Mais comment ne nous préoccuper que des misères que nous avons en permanence sous les yeux, chez nous, à notre porte ? Notre engagement de chrétien nous porte à vivre l'Évangile ici et ailleurs, tout le temps. Notre mission de videntien nous porte, elle, à faire un choix : la préférence pour les pauvres, quels qu'ils soient, où qu'ils soient.

La Règle de la Société de Saint-Vincent-de-Paul présente à ce jour dans 148 pays, prévoit des modalités d'action pratiques parmi lesquelles le jumelage. Il existe de bonnes et nombreuses raisons de réaliser un jumelage : les catastrophes naturelles, les désastres climatiques, l'insécurité alimentaire et sanitaire, l'injustice économique, la grande pauvreté, l'exclusion, toutes les formes de violence et les conflits qui sont aussi le lot quotidien de millions de nos frères qui vivent ailleurs.

Procurer à nos confrères des pays pauvres les moyens (matériels, économiques, etc.) de soulager les

misères, de redonner confiance, de former les personnes déshéritées pour qu'elles surmontent leur peur et leurs épreuves, c'est coopérer pour favoriser la justice et la paix. C'est vivre la subsidiarité à un double niveau.

Informez nos confrères jumelés et se tenir informés des développements d'un jumelage reflète notre respect des hommes et des situations. C'est tisser des liens d'amitié profonds et fraternels, comme nous y invite Frédéric Ozanam, en véritables « amis pour aimer ».

Prier avec eux pour la réussite d'un projet ou pour tout autre motif, c'est partager vraiment, c'est s'engager personnellement, en Conférence, en Conseil, c'est traduire l'exigence évangélique de tout chrétien, c'est honorer le service que tout Vincentien doit à son frère proche ou lointain.

Ainsi le véritable jumelage vincentien est le moyen idéal d'offrir un témoignage commun de cette forme

de charité qui est immanente à la spiritualité telle que la concevait Frédéric Ozanam, qui reflète notre foi et notre amour en Christ Ressuscité au nom duquel, tous ensemble, ici et ailleurs, nous « *allons aux pauvres* ». Car, « *oui, l'amour est éternel, il ne connaît ni les temps ni les distances* ».

Pourrons-nous dire, en communion avec le bienheureux Frédéric Ozanam : « *Au lendemain des solennités pascales, au moment de ce rajeunissement des âmes, n'est-il pas bon de nous rendre compte et de dire si, en nous aussi, la foi et la charité se sont rajeunies ?* », (*Une pensée par jour*, Avril, n° 20).

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

**Marie-Françoise
Salesiani-Payet**

Pour aller plus loin...

Mgr. Bernard Housset caractérisait l'enjeu de Diaconia 2013 : « *Le partage fraternel avec les plus fragiles et l'engagement social des chrétiens, animés par la charité, sont vitaux pour le développement de tous les humains proches et lointains* ». Aussi, considérons la notion de réciprocité du don, à la base de la charité de proximité que nous pratiquons dans la Société, partout où elle est implantée. Et donc quel partage fraternel pouvons-nous vivre avec les plus fragiles ?

Pour prier...

Un poème : « Habille-nous de ta Parole,
Et nous serons ta Voix, de collines en collines,
D'océans en océans, de continents en continents,
D'une terre à l'autre terre, d'une race à l'autre race,
D'un cœur à l'autre cœur, d'une âme à l'autre âme. »

Engelbert MVENG sj, « *Pentecôte sur l'Afrique* », Balafon, Éd. CLÉ, coll. Poésie, Yaoundé, 1972, cité dans *Vivre le Carême 2009*.
Création, fraternité, responsabilité, édité par le CCFD., p. 32.

Une Parole du Christ aux disciples :

« **Donnez-leur vous-mêmes à manger.** », (Mt 14,16).

À lire...

PAUL VI, *Populorum Progressio*, lettre encyclique du 26 mars 1967

David HOLLENBACH sj, « *Expérience des chrétiens. Source de discours social de l'Église catholique* », article web paru le 28 octobre 2011 sur <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/index.php?id=6759>, publié par le Centre de Recherche et d'Action Sociales (CERAS) fondé et animé par les Jésuites.

Andrea TORNIELLI, *François le pape des pauvres*, Bayard, avril 2013, 250 p.

LA SPIRITUALITÉ DE L'ACTION...

« L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. »

Benoît XVI,

Deus Caritas Est, § 34

“
Notre action sur le terrain a un sens tout particulier dès lors que nous prenons conscience que, lorsque nous avons gravi l'escalier et que nous sonnons pour arriver chez la personne que nous venons visiter, c'est le Christ qui nous accueille. Dans le sans-domicile qui tend la main au seuil de notre église, le Christ est vivant. Dans le membre de notre Conférence qui nous agace, le Christ agit...

Bien au-delà des mots, nous sommes invités à reconnaître et à vivre profondément de cette certitude : lorsque je rends visite, c'est le Christ que je rencontre et cette rencontre transforme notre relation à l'autre, aux autres.

Jésus ne nous dit pas : quand vous rendez visite, quand vous tenez une permanence, quand vous organisez un repas pour rompre la solitude,

le 3, Saints Philippe et Jacques, Apôtres

c'est comme si vous me rendiez visite, me receviez en permanence, ou me receviez à votre table. Il nous dit : « *Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites* », (Mt 25, 40)

Lorsque nous ouvrons ainsi nos yeux et que nous vivons de cette réalité, la vieille Jeanine devient belle, Georges qui tend sa main sale devient intéressant, Didier qui ne peut s'arrêter de boire devient touchant.

En ce temps où nous préparons la campagne solitude, prenons conscience et partageons cette Bonne Nouvelle : le Christ n'est pas que dans les tabernacles. Il est le pauvre, l'esseulé, le sans-domicile, le sans-papiers... Le Christ s'est fait chair, s'est donné à voir avant de se donner en nourriture...

C'est cette réalité, cette expérience spirituelle – celle qu'ont faite saint Vincent de Paul et le bienheureux Frédéric Ozanam – qui transforme notre action et la rend si féconde. Quand nous sortons du domicile et quittons un pauvre, nous pouvons être démoralisés, dégoutés, agacés... Quand nous quittons le Christ, nous partons avec une joie intérieure qui nous transporte pour aller, de nouveau, rencontrer un « *autre* » Christ...

Migueline Houette



Pour aller plus loin...

Selon saint Vincent, lorsqu'une Fille de la Charité quitte la chapelle parce qu'elle est appelée pour soigner une personne malade, comme elle, « nous quittons Dieu pour Dieu ». Ce va-et-vient quotidien, cette séparation dynamisante nous pose la question de l'attachement : jusqu'où je m'attache à Dieu ou à mon prochain au point de négliger ou Dieu ou mon prochain ?

Quand le Christ m'appelle, suis-je en mesure, comme les premiers disciples, de répondre et de le suivre « aussitôt » ?

Pour prier...

Évangile selon saint Matthieu, le chapitre 25.

À lire...

Alain DURAND op, *Dieu choisit le Dernier*, Cerf, 2009, 142 p.

Giuseppe TOSCANI cm, *La mystique des pauvres – Le charisme de la charité*, Saint-Paul, 1998, 168 p.

RAYONNER ENSEMBLE...

« [...] Bientôt vos meilleurs jeunes gens, divisés en petites escouades de trois, de quatre, accompagnés d'un maître, vont monter l'escalier de l'indigent ; vous les verrez revenir à la fois tristes et heureux, tristes du mal qu'ils auront vu, heureux du peu de bien qu'ils auront fait. Quelques-uns s'y porteront peut-être froidement, sans intelligence ; mais d'autres s'y embraseront d'un feu qu'ils iront porter dans des villes où les Conférences n'existaient point, ou bien ils iront réchauffer les Conférences plus anciennes de Florence, de Gênes, de Milan, de Rome ; et de toutes leurs bonnes actions, une part viendra s'ajouter à la couronne que Dieu prépare au Père Pendola, mais qu'il donnera, j'espère, le plus tard possible. Je m'aperçois que je renouvelle le proverbe français : Gros-Jean veut prêcher son curé. Non, mon Père, je ne vous prêche pas ; c'est votre exemple, c'est votre conversation, c'est votre charité qui me prêche, qui me dit d'avoir confiance en vous et de remettre cette œuvre entre vos mains. »

Bienheureux Frédéric OZANAM

au Père Tommaso Pendola, *lettre* du 19 juillet 1853
*Les dernières années (1850-1853)*****, p. 660

“

Frédéric Ozanam a toujours vécu dans la conviction que seules les valeurs de l'Évangile ouvrent les voies du véritable progrès, de la justice et de la vérité dans nos sociétés. C'est ainsi qu'il a écrit, à la fin de sa vie, les propos suivants à Charles Hommais : « *Je suis passionné pour les conquêtes légitimes de l'esprit moderne, j'aime la liberté et je l'ai servie ; mais je crois que nous devons à l'Évangile la liberté, l'égalité, la fraternité* ». Il est donc persuadé que l'Évangile proclame tous les principes organisateurs de la société.

Mais il sait aussi que, pour chacun des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, il est très important d'agir même à une échelle beaucoup plus modeste. En effet, pour Frédéric Ozanam, de petites actions peuvent rayonner, s'étendre à l'infini pourvu qu'elles se fassent dans l'amour. Ainsi, de « *petites escouades* » peuvent faire de grandes choses : « *d'autres s'y embraseront d'un feu qu'ils iront porter dans des villes où les Conférences n'existaient point, ou bien ils iront réchauffer les Conférences plus anciennes de Florence, de Gênes, de Milan* ».

Ce feu, n'en doutons pas, est, pour Frédéric Ozanam, le signe évident de la présence de l'Esprit Saint en chacun d'entre nous. Ce feu



de l'Esprit renforce les liens entre tous. Rappelons-nous l'époque des premiers apôtres qui, grâce à l'Esprit Saint, ont aboli la barrière des langues. Si nous travaillons dans l'amour de l'Esprit Saint nous pouvons être sûrs que nous vivons dans l'ouverture aux autres, de tous les autres, même s'ils ne nous ressemblent pas. C'est pourquoi Frédéric Ozanam oppose ceux qui œuvrent « *froidement et sans intelligence* » à ceux qui s'embrasent « *d'un feu qu'ils iront porter* » partout, dans toutes les villes. Nous pouvons prendre à notre compte les propos de Benoît XVI lorsqu'il a écrit, dans *Caritas in Veritate*, que l'Esprit Saint

« *nous fait participer à l'amour rédempteur du Fils que le Père a envoyé pour le salut du monde* », (cf. § 4). Oui, nos moindres actions participent au salut du monde. Nos combats peuvent paraître vains aux yeux des hommes, mais grâce à l'Esprit, nos actions entrent vraiment dans le plan divin de l'amour de Dieu pour nous.

Dominique Robin

Pour aller plus loin...

L'Esprit Saint est bien au cœur de notre vie quotidienne. En effet, il est depuis tous les temps « *vivante relation d'amour entre le Verbe et le Père* ». Il est ainsi pour nous aussi une « *vivante relation d'amour* » puisque, par le baptême, la Sainte Trinité vit en nous. L'Esprit Saint est donc le modèle même de toute notre vie relationnelle en société. C'est pourquoi il est si important, comme nous le faisons depuis Frédéric Ozanam, d'invoquer l'Esprit Saint au début de chacune de nos séances. Lui seul peut nous amener à aimer nos frères en vérité, selon le dessein de Dieu.

Pour prier...

Invocation à l'Esprit-Saint, par celui qui déjà le voit.

Viens, lumière véritable. Viens, vie éternelle. Viens, mystère caché. Viens, trésor sans nom. Viens, réalité ineffable. Viens, personne inconcevable. Viens, félicité sans fin. Viens, lumière sans couchant. Viens, attente infaillible de tous ceux qui doivent être sauvés. Viens, réveil de ceux qui sont couchés. Viens, résurrection des morts.

Viens ô Puissant, qui toujours tout fais et refais et transformes par ton seul vouloir. Viens ô invisible et totalement intangible et impalpable. Viens toi qui demeures toujours immobile et à chaque instant tout entier te meus et viens à nous, couchés dans les enfers, ô toi au-dessus de tous les cieus. Viens ô Nom bien-aimé et partout répété mais dont exprimer l'être ou connaître la nature nous est absolument interdit.

À lire...

Jean 1, 32 ; 6, 63 ; 14, 26.

Romains 8, 14-17 et **Actes 1, 8.**

Christian BELIN, **Le Corps pensant.** Essai sur la méditation chrétienne, Seuil, 2012, coll. « Les dieux, les hommes », 368 p.

Viens, joie éternelle. Viens, couronne inflétriessable. Viens pourpre de notre grand Dieu et Roi. Viens, ceinture cristalline et constellée de bijoux. Viens sandale inaccessible. Viens pourpre royale. Viens droite véritablement souveraine. Viens, toi qu'a désiré et désire mon âme misérable.

Viens, toi le Seul, au seul, puisque tu le vois je suis seul. Viens, toi qui m'as séparé de tout et fais solitaire en ce monde. Viens toi devenu toi-même en moi désir, qui m'as fait te désirer, toi l'absolument inaccessible. Viens mon souffle et ma vie. Viens consolation de ma pauvre âme. Viens ma joie, ma gloire, mes délices sans fin.

Saint SYMEON le Nouveau
Théologien (949-1022)

DE LA BONNE GESTION...

« Je dis donc que les sœurs qui sont ici ou autres lieux, comme aux hôpitaux ou aux paroisses, et qui ont le manie-
ment de quelque chose, sont obligées de le bien ménager et
d'en user fidèlement. Premièrement, parce que c'est le bien
du bon Dieu, en tant que c'est le bien des pauvres. C'est
pourquoi vous devez en avoir grand soin, non seulement
parce qu'il appartient à des pauvres qui en ont grand besoin,
mais parce que c'est le bien de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
Voyez-vous, mes sœurs, une des choses que j'ai le plus
craint, ou pour le moins autant qu'aucune autre, c'est qu'il
y ait des personnes dans la Compagnie qui ne ménagent
pas fidèlement le bien des pauvres. La raison en est parce
qu'il est difficile de bien manier l'argent, que les plus sages
ont peine de s'empêcher de ne pas s'approprier ce qui n'est
pas à eux, quand ils seraient des saints, comme les apôtres.
Cette qualité de manier l'argent porte avec soi un danger de
se l'approprier, à moins de se tenir bien sur ses gardes. »

Saint Vincent de PAUL

aux Filles de la Charité,
Conférence du 26 août 1657,
SV X, 304-305



Dans le cadre de nos activités vincentiennes, nous pouvons faire nôtres ce conseil et cet avertissement que saint Vincent de Paul adresse aux Filles de la Charité. Pour réaliser ses œuvres, saint Vincent de Paul est allé à la recherche de dons : il n'a pas hésité à s'adresser aux riches et aux puissants. Mais nous savons aussi qu'il fut un gestionnaire avisé tout en se méfiant de l'argent : *« Une des choses que j'ai le plus appréhendé, c'est le maniement de l'argent »* (SV X, 308). Or, nos sociétés sont bâties sur l'argent et dans la vie quotidienne, il a souvent force de loi. Les vincentiens ne doivent jamais oublier que l'argent est à mettre au service de l'amour et de la charité et que faire don de son amour, de ses capacités, de son temps est le plus important. Notre Règle le rappelle :

« La Société consacre des moyens financiers et matériels pour soulager les difficultés de ceux qui sont dans le besoin. Le plus grand soin et la plus extrême prudence, tout autant que la générosité sont nécessaires dans la gestion des fonds de la Société » (Règle Internationale 3.14).

Saint Vincent de Paul a une vision spirituelle de la gestion des biens matériels qu'il ne dissocie jamais du respect à avoir pour les pauvres. Il nous incite à oser une relation fraternelle forte avec les personnes démunies que nous visitons, à les considérer avec compassion et empathie : *« Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments pour souffrir avec eux, et nous mettre dans les dispositions de ce grand apôtre, qui disait : "je me suis fait tout à tous" (1 Co 9, 22). [...] Et pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain »*, (SV XI, 340-342).

Dans la rencontre des pauvres, c'est le Seigneur qu'il nous invite à rencontrer : « *Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit. [...] Mais tournez la médaille et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres* », (SV XI, 32).

En admirateur de saint François de Sales, maître de douceur, saint Vincent ajoute : « *Il faut donc les traiter avec douceur et respect, vous souvenant que c'est à Notre Seigneur que vous rendez ce service* », (SV X, 680).

N'oublions pas que nous ne sommes que les gérants de l'argent destiné aux pauvres et que nous devons rester des intendants dignes de confiance. Car, comme le rappelle le pape François : « *L'argent doit servir et non pas gouverner* ».

Juliette Asta

Pour aller plus loin...

**Suis-je attentif à bien utiliser l'argent destiné aux plus démunis ?
Ai-je le souci de trouver des ressources pour les plus pauvres ?
Que représente l'argent pour moi ? Quelle est ma conception du « nécessaire » et du « superflu » ? Dans mon budget la part attribuée au partage est-elle suffisante ?**

Le regard que je porte sur les autres n'est-il pas déformé par le modèle de réussite matérielle ou sociale ? Tout homme est-il vraiment pour moi un frère aussi différent soit-il par sa culture, ses idées, sa manière de vivre, sa religion ?

Pour prier...

Donne-moi ton regard

Chant du rassemblement « Diaconia 2013, Servons la fraternité »

Texte : Julien BUIS & Laurent GRZYBOWSKI - Musique : Julien BUIS - © ADF
Musique

**Refrain : Donne-moi ton regard, Ô Seigneur,
Apprends-moi à te voir.
Montre-toi dans le frère, Ô Seigneur,
Donne-moi ton regard.**

1. Un regard qui pardonne
Et qui ouvre nos cœurs à la vie
Un amour qui se donne
Et qui fait du prochain un ami.
2. Un regard qui libère
Et qui brise les liens du malheur
Une envie d'être frères
Et d'aller vers un monde meilleur.
3. Un regard qui relève
Et qui porte la croix de nos nuits
Un calvaire qui s'achève
Et qui mène à l'aube qui luit.
4. Un regard de confiance
Qui renforce la foi des petits
Un élan d'espérance
Et de paix sur le monde
aujourd'hui.
5. Un regard qui tolère
Et qui fonde les liens d'amitié
Un espoir sur la terre
D'un amour ne cessant de germer.

À lire...

Dominique ROBIN, *Saint Vincent de Paul et le Temps de la Charité*,
Médiapaul, 2011, 271 p.

Jorge Mario BERGOGLIO - Pape François, *Amour, Service & Humilité*,
Magnificat, 2013, 144 p.

UN ENGAGEMENT POUR UN BÉNÉVOLAT DURABLE...

« Dès sa jeunesse, il a pris conscience qu'il ne suffisait pas de parler de la charité et de la mission de l'Église dans le monde : cela devait se traduire par un engagement effectif des chrétiens au service des pauvres. [...] Pour le manifester concrètement, à l'âge de vingt ans, avec un groupe d'amis, il créa les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul [...] Il observe la situation réelle des pauvres et cherche un engagement de plus en plus efficace pour les aider à grandir en humanité. [...] Homme de pensée et d'action, Frédéric Ozanam demeure un modèle d'engagement courageux capable de faire entendre une parole libre et exigeante dans la recherche de la vérité et la défense de la dignité de toute personne humaine. »

Bienheureux JEAN-PAUL II

Homélie de la messe de béatification de Frédéric Ozanam,
Paris, JMJ de 1997



“
Parlant de Frédéric Ozanam, Jean-Paul II évoque son engagement au service des pauvres en le qualifiant d' « *effectif* », d' « *efficace* » et de « *courageux* ». C'est à cela que nous sommes nous-mêmes appelés. En choisissant d'être vincentiens, nous nous engageons entièrement au service de nos frères, ce qui suppose d'abord que nous soyons pleinement convaincus de l'importance vitale de cette entreprise. Nous, chrétiens, puisons cette conviction dans la Parole même de Dieu (Mt 25, 40). Cela implique des choix de vie et le renoncement à tout ce qui est susceptible de nous retenir (Mt 6, 24 – Lc 9, 59-62). Heureusement, nous ne sommes

pas seuls. Notre engagement n'est pas individuel. Il participe à l'œuvre commune de l'ensemble des vincentiens et s'appuie sur l'entraide, y compris dans le domaine spirituel, vécue de manière toute particulière au sein des Conférences.

Le fait que notre engagement soit bénévole ne saurait excuser l'amateurisme et le dilettantisme. Il doit être efficace, ce qui implique de notre part une disponibilité suffisante et l'acquisition des compétences nécessaires. Être disponible, c'est avant tout avoir établi dans notre vie les priorités qui vont nous permettre de respecter au mieux les engagements que nous avons

pris librement. Il faudra donc parfois renoncer, non seulement à ce qui est mauvais, mais aussi à ce qui, bien que bon en soi, peut s'avérer être un obstacle à l'efficacité de notre action.

C'est ainsi que le Christ, au-delà du superflu, nous appelle à donner même de notre nécessaire (Mc 12, 41-44). Songeons à saint Vincent de Paul s'accusant à la fin de sa vie d'avoir « *affreusement dormi...* » Pour être efficaces, nous avons enfin le devoir d'être compétents. La compétence s'acquiert par le travail personnel et par la fréquentation des multiples formations offertes par notre mouvement et les diocèses. Celles-ci ne sont pas facultatives, elles sont indispensables si l'on prétend aider efficacement nos

frères en difficulté. La compétence est en outre la condition pour que nous soyons considérés comme des partenaires fiables par ceux, comme les travailleurs sociaux, avec lesquels nous sommes amenés à coopérer.

Tout ceci concourt à ce que notre engagement vincentien soit un bénévolat « *durable* », ce qui signifie, certes qu'il soit d'une durée significative, « *le plus souvent même à vie* » comme le précise le projet associatif, mais aussi que notre action, à l'exemple de celle de saint Vincent de Paul et du bienheureux Frédéric Ozanam porte des fruits qui durent.

Rémy Bertrand

Pour aller plus loin...

**Notre engagement vincentien est-il une priorité pour nous ?
Sommes-nous prêts à lui sacrifier une part de nos loisirs ? Avons-nous à cœur de nous former ? Profitons-nous des formations proposées par le mouvement ou par le diocèse ?**



Pour prier...

« Seigneur Jésus,
Apprenez-nous à être généreux,
À Vous servir comme Vous le méritez
À donner sans compter,
À combattre sans souci des blessures,
À travailler sans chercher le repos,
À nous dépenser, sans attendre d'autre récompense,
que celle de savoir que nous faisons Votre Sainte Volonté. »

Saint Ignace DE LOYOLA

À lire...

Gérard CHOLVY, *Frédéric Ozanam. L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle*, Éd. Fayard, 2003, 783 p.

ACCUEILLIR LA DIFFÉRENCE DANS LA FRATERNITÉ...

« Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. »

« Le Concile insiste sur le respect de l'homme : que chacun considère son prochain, sans aucune exception, comme "un autre lui-même". »

Concile Vatican II

Gaudium et spes, § 24 et § 27



“

Dans le car qui m'emmenait à Lourdes, à l'Ascension 2013, pour le grand rassemblement Diaconia, nous devons constituer de petites fraternités. Voulant jouer le jeu, je me suis tournée vers des personnes que je ne connaissais pas. Parmi elles se trouvait Éric. Éric est différent. Avant de recevoir la grâce de Diaconia, j'aurai peut-être dit : « *Éric est fou...* »

Éric souffre de schizophrénie. Il entend Dieu lui parler et lui dicter sa vie. La richesse du dialogue qu'Éric a quotidiennement avec Dieu, il nous l'a simplement partagée pendant ce voyage. En l'entendant parler de sa relation intime à Jésus, qui le pousse à faire le bien, nous ne pouvions qu'en être émerveillés. Il nous a aussi partagé ses frayeurs, ses difficultés, sa maladie.

Accueillir la différence dans la fraternité, à la suite de Frédéric et de Vincent, c'est prendre conscience avec humilité et simplicité que je ne vaudrais pas mieux que ceux que Dieu met sur mon chemin dans mon action vincentienne : je suis, moi aussi, juste différente...

C'est, après la prise de conscience, se laisser convertir : ne pas arriver avec mes certitudes, ma manière de faire, mon jugement. C'est accepter que pour traverser la rivière, certains prendront le bateau, certains iront à la nage, certains chercheront le pont, d'autres encore iront jusqu'à chercher l'endroit où elle devient souterraine pour pouvoir la contourner.

Migueline Houette



Pour aller plus loin...

Frédéric Ozanam a eu de nombreux détracteurs, même parmi les catholiques. Pourtant, malgré toutes les attaques, il invitait ses amis et nous invite encore aujourd'hui à vivre ceci : « *Apprenons à défendre nos convictions sans haïr nos adversaires, à aimer ceux qui pensent autrement que nous, [...] plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes* », (À M. Alexandre Dufieux, lettre du 9 avril 1851, Les dernières années (1850-1853) * * * *, p. 229).

Pour prier...

La prière de Jésus et la nôtre : « *Notre Père...* » En insistant sur les deux premiers mots... En découvrant que Dieu est notre Père, le Père de tous, nous ne pouvons qu'accueillir nos frères dans leurs différences.

À lire...

Étienne GRIEU sj, *Un lien si fort. Quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, préface du card. Roger Etchegaray, Éditions de l'Atelier, 2009, réédité en 2012, 248 p.



TRANSMETTRE AUX JEUNES LE DÉSIR DE SERVIR...

« Mon Révérend Père et tendre ami,

[...] Comment ne réussirions-nous pas au collègue Tolomei où notre jeune rejeton croîtra sous votre main, à l'ombre, sans les inconvénients d'une publicité précoce? Vous avez des enfants riches. O mon Père, l'utile leçon pour fortifier ces cœurs amollis, le bienfaisant spectacle de leur montrer des pauvres, de leur montrer Notre-Seigneur Jésus-Christ non-seulement dans des images peintes par les plus grands maîtres, ou sur des autels éclatants d'or et de lumière ; mais de leur montrer Jésus-Christ et ses plaies dans la personne des pauvres ! Nous avons souvent parlé de la faiblesse, de la frivolité, de la nullité des hommes même chrétiens dans la noblesse de France et d'Italie. Mais je m'assure qu'ils sont ainsi parce qu'une chose a manqué à leur éducation ; il y a une chose qu'on ne leur a point enseignée, une chose qu'ils ne connaissent que de nom et qu'il faut avoir vu souffrir aux autres, pour apprendre à la souffrir quand elle viendra tôt ou tard. Cette chose, c'est la douleur, c'est la privation, c'est le besoin... Il faut que ces jeunes seigneurs sachent ce qu'est la faim, la soif, le dénuement d'un grenier. Il faut qu'ils voient

le 15, sainte Thérèse d'AVILA, docteur de l'Église

des misérables, des enfants malades, des enfants en pleurs. Il faut qu'ils les voient et qu'ils les aiment. Ou cette vue réveillera quelque battement dans leur cœur, ou cette génération est perdue. Mais il ne faut jamais croire à la mort d'une jeune âme chrétienne. Elle n'est pas morte, mais elle dort. »

Bienheureux Frédéric OZANAM

au Père Tommaso Pendola, *lettre* du 19 juillet 1853.

“

Que nous inspire ce passage de la lettre du bienheureux Frédéric Ozanam ? Et pour aujourd'hui ? Est-elle encore d'actualité ? Pour certains, c'est « *non* ». Pour d'autres : « *je ne comprends pas vraiment* ». Pour moi, en regardant bien, elle ne peut que nous aider pour, comme l'a été Frédéric, être audacieux, aller vers les autres et oser la rencontre.

Comment, jeunes, pouvons-nous porter le message de Frédéric ?

Vivre pleinement notre mission de chrétien avec nos frères démunis, désorientés dans notre vie actuelle. Réveillons nos cœurs, ayons soif d'amour pour le Christ qui est dans chaque être. Ne parlons pas de la « *faiblesse* », de la « *frivolité* » ni de la « *nullité des hommes* » mais transmettons le désir de servir.

Ce désir de Servir n'est-il pas dans la devise de notre Société, n'est-il pas présent dans l'âme de notre projet associatif ?

Nous n'avons pas besoin de souffrir, de nous priver. Notre seule souffrance est de ne pas prendre la main qui se tend vers nous, de ne pas répondre au regard qui nous interroge, de ne pas avoir le désir d'aider de partager, d'écouter.

Oser la rencontre c'est se dépasser, prendre un peu de son temps pour accueillir celui qui vient vers nous. Ainsi, comme le bon Samaritain, nous allons vers le Christ.

S'engager, s'associer : des rencontres qui transforment. Cette lettre au Révérend Père Pendola s'adresse à nous tous, jeunes comme aînés, et devient un appel vibrant pour travailler humblement à humaniser nos relations avec nos proches.

La vie de Jésus est faite de rencontres, très diverses, du publicain à la Samaritaine, du jeune homme riche au lépreux, de l'orgueilleux au plus modeste. Même s'ils ne sont pas devant son regard, il les voit, comme cette femme qui touche son

manteau. Pour eux comme pour nous aujourd'hui, son regard est un regard de vie, de dignité pour le plus pauvre. Un regard qui donne confiance, un regard qui rend au rejeté son humanité, un regard qui offre l'espérance.

Sur les pas de Frédéric Ozanam et, au travers de lui, sur ceux de Jésus, laissons-nous transformer, osons la rencontre.

Seigneur donne-moi le courage de semer la vie et donner l'amour.
Bonne route à tous !

Madeleine Thémimes

Pour aller plus loin...

Que puis-je faire pour communiquer avec les autres ? Comment changer mon regard, dans l'accueil, l'écoute ?

Prendre du temps dans la prière de demande, dans la louange.

Pour prier...

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

O Seigneur, que je ne cherche pas tant à

être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Saint François D'ASSISE

À lire...

Guy GILBERT, ***Nos fragilités. Comment les accepter et les surmonter,***

Éd. Philippe Rey, collection « Documents », mai 2013, 93 p.

Louise CAMUS-MARZIN,

Frédéric Ozanam 1813-1853. Pionnier de son époque,

précurseur de la nôtre, Éd. Pierre Téqui, 4ème édition, 1997, 168 p.

Livret spirituel



Année liturgique A 2013-2014

Pour bien vivre le projet associatif

Photo de couverture :
le chêne du Berceau de Saint Vincent de Paul.

Ce document a été réalisé par la Commission SPIRITUALITÉ
de la Société de Saint-Vincent-de-Paul - *France*



**Société de
Saint-Vincent-de-Paul**
Fondée par Frédéric Ozanam

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
120 avenue du Général Leclerc
75014 Paris - www.ssvp.fr